

JOURNALISTE DANS L'ÂME

Franck Renaud, journaliste français de 44 ans, vit au Vietnam depuis une dizaine d'années. Son métier est de former des journalistes vietnamiens. Depuis Nantes jusqu'à Hanoi, il nous raconte sa vie avec passion.

Notre quadragénaire a débuté très jeune sa carrière. Après un bac littéraire et de courtes études universitaires, il a commencé dans le journal Ouest France. « Moi, j'ai la chance d'être issu d'une famille de journalistes puisque mon papa était photo-reporter. J'ai toujours vu des journalistes qui venaient chez moi pour discuter et pour passer de longues soirées ensemble. » Bercé par les rires et les discussions, ce Nantais a su très tôt ce qu'il voulait faire plus tard. « Je trouvais qu'ils avaient une vie amusante, intéressante et qu'ils riaient beaucoup. » Comme son père travaillait parfois pour le journal Ouest France, il y a fait des stages et des remplacements. C'est un quotidien régional, le plus grand de France. Ils vendent environ 700 000 exemplaires par jour. « Cela fait plus de deux millions de personnes qui le lisent. »

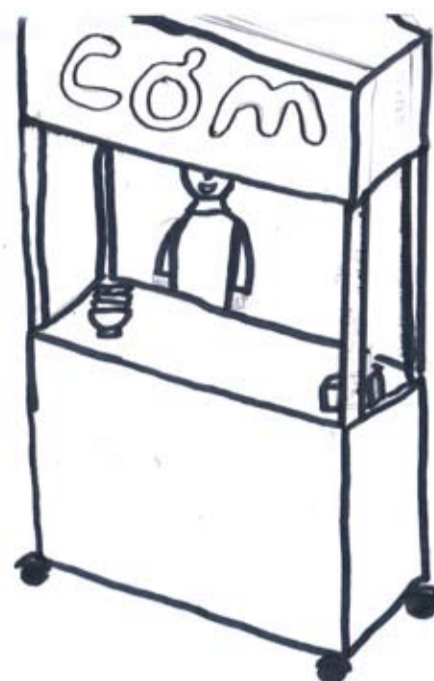
Finis les grasses matinées !

Ouest France a embauché Franck Renaud en 1987 comme rédacteur spécialisé, puis comme responsable de la rubrique « justice-police ». Pendant 10 ans, cet homme jovial passait ses journées à voir des policiers, des pompiers, des gendarmes, des magistrats et des criminels. « Un voleur n'a pas de bureau. Alors, on le rencontre le soir dans des bars un peu louches. » Ce passionné ne s'est jamais ennuyé dans sa carrière. Il était tout le temps occupé. Mais cela lui plaisait bien. Il visitait les palais de justice, en passant par les prisons et en finissant dans des cafés ou des bistrotis un peu bizarres. « Mon métier, c'était de raconter. Il y a une définition du journalisme que j'aime bien : dans le journal, on parle des trains qui n'arrivent pas à l'heure. S'ils n'arrivent pas à l'heure c'est qu'il y a eu un problème. Moi, mes trains qui n'arrivaient pas à l'heure, c'était les histoires de vol, de trafic. C'était intéressant et parfois amusant. » Souriant, levant les yeux au ciel, ce père de famille se souvient de cette époque-là. « Mon meilleur souvenir, c'est lorsque j'ai eu l'impression que le journalisme était utile et que j'avais fait quelque chose de bien. En l'occurrence c'était un monsieur, un clochard qui avait été accusé d'en avoir tué un autre. Il avait été condamné à la prison à vie. Mais en fait ce n'était pas vrai. Il avait été jugé sur la base d'accusations fausses. Grâce à nos articles parus dans Ouest France, cet homme a été de nouveau jugé par des magistrats et innocenté. Quand on est journaliste, on est fier parce que c'est toujours bien de libérer un innocent. » Toutefois, personne n'est irréprochable. Des fois, on se trompe. « On fait des erreurs que l'on essaye de corriger le plus rapidement possible. Mais les gens se souviennent toujours que le nom

de monsieur untel a été cité dans telle affaire. » Ce sont ses regrets. Puis Franck a quitté son travail. Il en avait assez. « J'ai travaillé à suivre des histoires de policiers et c'était quelque chose de très prenant et fatigant. » Il était parfois réveillé à deux heures du matin. Il fallait passer beaucoup de temps dehors. Cet amoureux de la bonne cuisine a eu la possibilité de voyager et de changer de métier.

Coup de foudre pour le Vietnam.

Franck Renaud connaissait déjà le Vietnam. « Depuis 1992, j'étais venu plusieurs fois ici comme touriste et j'y avais des amis. » Coup de foudre pour ce pays. Notre reporter s'est juré de revenir. Chose faite ! Il est retourné en Asie, en 1997, cette fois-ci pour travailler. Il a été employé pendant un an par l'association Ouest Fraternité qui appartient au groupe de presse Ouest France. Son nouveau métier consistait déjà à former les journalistes vietnamiens. A l'époque, c'était un peu l'aventure ! Tout semblait très différent d'aujourd'hui. « Par exemple, pour trouver du savon, c'était un peu compliqué. » Le Vietnam ne paraissait pas encore très touristique. Il y avait peu de voitures, moins de motos et beaucoup plus de vélos ou de cyclos. « J'ai eu l'impression de remonter dans le temps, de retourner dans la France des années soixante. Il y avait plein de vieilles voitures françaises ou des choses comme ça. » Mais c'est surtout son métier ici qui lui a plu. Former des journalistes vietnamiens : « Il y a beaucoup à faire dans ce champ-là. » Cet homme dodu et joufflu travaille à Hanoi depuis 2001 pour l'Ecole Supérieure de Journalisme de Lille. Il est allé aussi en Chine, au Cambodge et, depuis quelques mois, au Timor Leste. C'est la plus ancienne école étrangère à intervenir au Vietnam. « Cela fait quinze ans



Le journalisme de terrain ! Duy

que l'on travaille avec les journalistes vietnamiens. » L'E.S.J. propose des formations destinées à des reporters vietnamiens professionnels. Ces stages durent entre une semaine et dix jours.

Au boulot !

Il existe des écoles vietnamiennes, mais l'enseignement reste très théorique. « On y apprend le journalisme dans les livres. Mais on n'apprend pas à pratiquer. Or le journalisme est un métier qui s'apprend surtout en pratiquant. » Ce formateur enseigne aux stagiaires comment faire un reportage, rédiger un portrait, interviewer dans la rue... Ce sont des formations techniques. « Le métier de journaliste, ce n'est pas rester assis derrière son bureau. C'est aussi aller voir les gens, aller sur le terrain. Nous, on essaye de leur apprendre cela : être à l'écoute des autres, aller voir, aller rencontrer, etc. »

Il y a aussi des stages thématiques, notamment sur le sida ou la grippe aviaire. Cela consiste à expliquer ce que c'est, comment est on contaminé et ce qu'il faut faire ou ne pas faire. Certains stagiaires réussissent bien et deviennent des journalistes très connus. La pratique du journalisme a changé au Vietnam. On trouve de bons quotidiens, basés à Ho Chi Minh-Ville, qui vendent à peu près 400 000 exemplaires chaque jour. « Ici, les journaux sont encore dans une phase de développement. C'est une presse jeune, dans un pays jeune. Pour eux, l'avenir semble moins sombre qu'en France. » Franck Renaud adore son métier. « Ce n'est ni facile, ni difficile. Quand on aime, on arrive toujours à enseigner. » Mais il y a des moments où ce père de deux enfants a envie d'écrire plus et de former moins. « Il faut trouver un équilibre. Les deux sont intéressants ! »

BRÈVES



Franck Renaud au Lycée Français Alexandre Yersin

■ Son espace de travail

Ouest France
Quotidien régional
Responsable de la rubrique Justice police de 1987 à 1997
1980 employés
782 822 exemplaires chaque jour

■ Notre école

Lycée Français Alexandre Yersin
559 élèves
De la maternelle à la terminale
www.lycée-français-hanoi.net
Adresse du site Internet :
www.lycée-français-hanoi.net

■ Notre équipe de rédaction

Responsable : Litmanowitsch Tamara
CM1
21 élèves ; âge moyen 9 ans
Dessinateur : Anh Duy Truong
Photographe : Anh Minh Pham



■ Notre environnement

Hanoi
3 500 000 habitants
Capitale
Vietnam
Superficie : 329 560 km²
86 116 559 habitants
Principales ressources : le riz, la pêche, le pétrole, le charbon et le tourisme.